

CHAPITRE XLIV.

Conclusion.

Si le Critique, qui a attaqué les *Recherches Philosophiques*, eût été plus au fait des matieres qu'il a voulu traiter, s'il eût mieux approfondi les choses, on auroit pu lui répondre en neuf ou dix chapitres; mais il a fallu en faire plus de quarante, tantôt pour prouver qu'il n'a pas compris l'Auteur; tantôt pour démontrer qu'il a changé l'état de la question en ne prenant pas l'Amérique pour ce qu'elle étoit il y a deux-cents-cinquante ans. Cependant il étoit bien facile de rester dans les bornes de la question, & de comprendre l'Auteur qui n'a pas écrit en Grec.

Si on examine bien toutes les imputations du Critique, qui sont peut-être au nombre de plus de mille, on n'en trouve aucune qui soit fondée, & qui ait été faite avec connoissance de cause, Premièrement il accuse l'Auteur d'avoir décrié tout le nouveau Monde, & de l'avoir décrié sans y avoir voyagé. C'est comme si on faisoit un crime à Mr. Rollin d'avoir décrit la bataille de Cannes, & de ne s'être pas trouvé à la bataille de Cannes, ni au souper d'Hannibal. Supposons pour un instant, que l'Auteur eût voyagé au nouveau Monde, alors le Critique lui eût dit tout de même: *mais-vous ne viviez pas du temps de Christophe Colomb: vous n'étiez pas présent à l'excommunication qui fut lancée contre lui, dans l'isle de St. Domingue, par le Moine*